

HÜBSCH Bruno, sous la dir. de, *Madagascar et le Christianisme*, Collection Oecuménique, Paris, Antananarivo, Diffusion Karthala / ACCT / Editions Ambozontany, 1993, 518 p.

Cet ouvrage constitue une excellente synthèse de l'histoire du christianisme à Madagascar depuis ses origines jusqu'à l'année 1990 ; il est le fruit d'une collaboration d'universitaires malgaches et étrangers appartenant aux diverses confessions chrétiennes qui oeuvrent dans le paysage socio-religieux de la Grande Ile. La version en malgache de ce livre a été publiée en 1992 ; celle en français renferme un complément d'illustrations qui l'enrichissent, bien qu'on peut se demander si elles ne l'alourdissent pas quelque peu.

L'ouvrage se divise en six grandes parties : l'héritage des Ancêtres ; de la Palestine à l'océan Indien (30-1800) ; Accepté ... refusé ... (1818-1861) ; les Chrétiens et l'Etat (1861-1895) ; l'Eglise sous la colonisation (1895-1960) ; l'Eglise au sein de la Nation (1960-1990). L'ensemble se subdivise en vingt-deux chapitres. C'est une histoire chronologique à travers laquelle un double objectif transparait : à savoir montrer comment l'inculturation du christianisme au sein d'une société qui a conservé son identité culturelle a réussi à être acceptée pour en devenir aujourd'hui une composante socio-culturelle, voire même politique, à la lumière de la dernière crise politique que le pays a traversée en 1991-1993 d'une part ; d'autre part, par le biais de cette histoire du christianisme à Madagascar, il ressort un regard assez large de l'histoire elle-même de ce pays : c'est certainement le côté le plus riche de cet ouvrage.

C'est ainsi que cette étude débute par une analyse succincte, mais haut combien éclairante de la dimension culturelle et philosophique de l'être malgache, depuis sa conception de l'Etre dans ses rapports entre la vie et la mort, de la prééminence du dieu du Ciel (*Zanahary*) sur celui de la Terre, de la hiérarchisation sociale et de la formation des "groupements régionaux" qui caractérisent si bien la diversité du peuple malgache, du poids des interdits (*fady*) et de la place du culte des ancêtres dans la vie de tous les jours, pour en arriver à la formation des clans (*foko*) et des royaumes (*Fanjakana*).

---

Suite aux premiers contacts du christianisme avec Madagascar aux XVIIe et XVIIIe siècles, aux années difficiles que traversa le christianisme au XIXe siècle : d'abord accepté sous Radama I (1810-1828) dans l'esprit congrégationaliste des missionnaires de la *London Missionary Society* (LMS), puis rejeté et persécuté sous Ranavalona I à partir de 1835, le christianisme sera perçu par le pouvoir royal comme " une nouvelle idéologie ... singulièrement dangereuse dans la mesure où les chrétiens se réf(éraient) au Royaume Céleste (*Fanjakan'ny Lanitra*), à un au-delà qui ne figur(ait) pas parmi les appuis traditionnels du pouvoir" (p. 223). Comme un peu partout dans les situations de colonisation, le christianisme connut son lot de rivalités entre protestants et catholiques jusqu'en 1895, date de la mise sous dépendance coloniale du Royaume de Madagascar.

Les deux dernières parties, qui se rapportent à la période coloniale et à celle des années 60-90 riche en événements, nous donnent un exemple de réussite de l'insertion du christianisme dans la vie politique et sociale du pays. Par la création du Conseil des Eglises chrétiennes à Madagascar (FFKM) le 20 janvier 1980 qui regroupé les quatre plus importantes congrégations religieuses, à savoir l'Eglise Episcopale Malgache (d'obédience anglicane), l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM), l'Eglise catholique apostolique romaine (ECAR) et l'Eglise luthérienne malgache (FLM), le christianisme s'est retrouvé confronté aux principaux événements qui ont marqué la vie politique du pays depuis le début de la colonisation jusqu'à aujourd'hui. Même si son impact ne peut être évalué que sur la base d'une population chrétienne de 24 % qui est inégalement répartie sur l'île.

Face à la malgachitude et aux méandres complexes de la vie politique depuis l'indépendance qui a conduit à une paupérisation croissante des classes moyennes, le poids du christianisme est indéniable, bien que le développement des mouvements d'obédience pentecôtiste ne doit pas faire perdre de vue le doute croissant que connaît une frange de plus en plus importante de la population sur l'avenir. Ce qui nous conduit ainsi à douter de la fiabilité de l'inculturation du christianisme par rapport à ce dyptique tradition/modernité en nous référant aux éléments culturels fondamentaux, tels que le culte des ancêtres et la philosophie du *tsiny* et du *tody*, que l'on perçoit quotidiennement dans la vie courante. Il est difficile de concilier l'inconciliable. Cela n'empêchera cependant pas la société malgache de poursuivre son chemin en recherchant sa propre voie du développement. Les Eglises chrétiennes "devenues un des éléments de la vie nationale" parviendront-elles à gérer à la fois les problèmes sociaux croissants et la dégradation des valeurs fondamentales d'une société de plus en plus débridée ?

Gaëtan FELTZ